

Derrière le professeur de dessin un peintre post-impressionniste.

par Alain CARTIER

Paul Joseph Cathoire est né le 28 août 1868 à Saint-Omer. Son père tenait en cette ville une bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, horlogerie au 14, Petite Place.¹

Il fit ses études au lycée de Saint-Omer et fut élève de l'école des beaux-arts de sa ville natale.

A l'automne 1886, après obtention de son baccalauréat, Paul "monte" à Paris avec son carton à dessins, ses carnets de croquis, la recommandation de son professeur de dessin et quelques bulletins de naissance.

Pendant quatre ans, l'artiste en herbe fréquente l'Académie Julian dans l'atelier de grands maîtres, William Bouguereau et Tony Robert-Fleury, puis l'Ecole des Beaux Arts dans l'atelier de Diogène Maillart.

En 1890, il expose au Salon (société des artistes français) "portrait de mon père", un dessin à la mine de plomb.

Il met à contribution sa famille et ses amis pour servir de modèle et peint Saint-Omer et ses abords.

Après obtention du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin (qu'il avait préparé peu après le concours d'admission aux Beaux Arts), il rejoint en février 1891 un poste disponible de chargé de cours au collège de Flers où il passera professeur de dessin le 15 septembre de la même année.

Il nous décrira avec humour, dans une conférence de 1908 tenue au musée pédagogique, les désillusions d'un jeune professeur de dessin :

"Après quelques insuccès au Salon ou ailleurs, après avoir reconnu combien l'art pur offrait d'aléas, le jeune artiste désemparé voit dans le professorat la terre de salut, ... il aspire à la certitude du lendemain ... Cette profession bourgeoise va d'ailleurs lui permettre le culte d'un art qu'il adore, sans préoccupation du lendemain, avec cette liberté d'esprit qu'il n'aurait pu autrement espérer.

La plupart du temps, jeté dans un milieu inconnu pour lui, le jeune professeur se trouve aux prises avec une jeunesse peu indulgente, à l'affût de son inexpérience... Combien il lui faudra déployer d'énergie pour être à la hauteur de sa tâche ! Il croyait pouvoir travailler son art. Il passe au collège, au lycée, les heures les plus propices à un travail personnel ; il doit 16 ou 18 h de cours par semaine ; il est tenu de compléter au besoin son maximum d'heures ... Il prend patience, attend les leçons particulières qui ne viennent pas la plupart du temps. Les causes de découragement se succèdent. On en a vu fuir, jetant le manche avec la cognée, au bout de quelques semaines d'infructueuses tentatives..."

Au cours de l'année 1893, après trois ans de "désillusions", il demande une nouvelle affectation, est muté pour un an au lycée d'Aurillac avant de postuler pour le lycée de Rennes.

En septembre 1894, Paul Cathoire, nommé professeur de dessin au lycée de Rennes qui vient d'être reconstruit, partage l'enseignement de sa discipline avec un autre professeur, Henri Lamour, dans les nouvelles salles de dessin, au 3^{ème} étage sous combles.

L'espace dévolu au dessin – qui n'a pas changé – est particulièrement vaste, et éclairé zénithalement. L'agencement de l'équipement, points d'eau, armoires, bureau, tabourets, tables, sellettes pour les modèles (en plâtre !), étagères de stockage, est, selon le plan de l'architecte, "conforme aux prescriptions ministérielles"².

Sur la photographie de classe (taupe ?³) de 1900-1901, reproduite dans le numéro 37 de l'Echo des Colonnes, on identifiait "un personnage à l'air avantageux et dégagé", Paul Cathoire, près d'une douzaine d'élèves posant autour d'un plâtre et de l'autre professeur Henri Lamour, l'air imposant, (qui posa en 1894, pour Paul Cathoire, en buste avec cape et chapeau⁴).

Au cours de l'année 1901-1902, le jeune professeur se fait mettre en disponibilité sur 5 mois pour un voyage en Tunisie, Tripolitaine et Algérie. Il rapportera outre un savoureux journal de route, de nombreux tableaux "orientalistes", études et esquisses qui constitueront le fond de ses œuvres exposées à Rennes puis à Paris aux Salons.

Au 21 rue Hoche (en face de la future⁵ école des Beaux-Arts) est aménagé son atelier dans la veine du salon turc de Pierre Loti à Rochefort avec ses tapis, tentures, coussins, suspensions, fusils arabes ramenés d'Afrique du Nord, lit breton. Aux murs sont exposés les portraits de ses proches, de bretonnes en coiffe et des paysages bretons et d'outre-mer.

L'enseignement du dessin d'"imitation" commence déjà à évoluer vers un enseignement plus ouvert sur la vie et l'émotion, thème qu'il développera quelques années plus tard après son expérience de Rennes.

Au cours des trois années d'enseignement suivantes, Paul Cathoire a dû essayer de transmettre l'émotion qu'il a ressentie à Kairouan et en autres lieux devant *"un soleil couchant, la route sablonneuse entourée de haies de cactus, le retour des bergers – les chameaux revenant des montagnes chargés de bois – tout crie, hurle – les moutons (...) et tout s'engouffre par la petite rue, c'est merveilleux de couleur, pas de blanc – c'est décidément plus joli que Tunis"*.

En 1904, ses qualités de peintre et de pédagogue semblent reconnues à Saint-Omer⁶.

En 1904-1905 Paul Cathoire est affecté au lycée Charlemagne de Paris – belle promotion pour le chargé de cours de dessin du collège de Flers !

Il viendra alors pour ses vacances à plusieurs reprises sur les côtes du nord de la Bretagne, de la Clarté au Mont Saint-Michel, en passant par l'île de Bréhat.

En début d'année 1908, Paul Cathoire participe aux conférences sur l'enseignement du dessin, données à Paris au Musée Pédagogique.

Il y a tout juste un siècle, on pensait déjà que les élèves des écoles, et ceux des lycées au terme de leurs humanités, dessinaient mal. L'enseignement du dessin reposant trop sur la géométrie devait être réformé et l'académisme n'était plus au goût du jour.

Professée par des éducateurs artistes et pédagogues, une méthode "intuitive", destinée à favoriser la justesse de l'œil et le goût par l'observation directe de la nature, des objets réels et des formes vivantes, devait dès lors être recherchée. Pour l'appliquer il devenait impératif de former les professeurs de dessin.

Il déclarait :

"Si j'ai insisté sur le défaut de préparation des professeurs dans l'Enseignement secondaire, c'est que j'ai pu mieux étudier ce milieu qui est le mien. (...)

*J'estime que **la qualité essentielle du bon professeur, c'est l'esprit critique impartial** et qu'il importe en conséquence de **modifier et de renforcer l'épreuve de correction** d'un dessin, telle qu'elle existe dans les différents examens.*

*J'estime, d'autre part, que le professeur de dessin plastique doit être avant tout **un éducateur du goût, un éducateur d'émotions** (...)*

*En conséquence il faudrait exiger des candidats aux certificats de dessin artistique **une culture générale plus étendue, et renforcer le caractère artistique du dessin plastique, considéré comme un instrument d'initiation à la beauté** (...)"*

Dans ses ateliers parisiens successifs, rues Victor Considérant puis Boissonnade⁷, Paul Cathoire fait poser des modèles et élargit au *nu* le champ des thèmes de ses tableaux qui évoquaient des paysages, des portraits (de ses proches ou d'autres personnes sur commande).

Le cadre de ses *nus*, de 1908 jusqu'à son départ de Paris en 1929, n'est pas celui de ses maîtres Bougereau, Tony Robert-Fleury et Maillart, d'inspiration mythologique ou historique, mais celui des impressionnistes et des post-impressionnistes contemporains.

Pas de déesses, pas de naïades ou de Jeanne Hachette, mais la vie de chaque jour d'une femme et ses moments d'intimité.

Paul Cathoire expose aux Salons (salon des artistes français puis salon des artistes indépendants) de 1905 à 1930, à la galerie Georges Petit à Paris mais aussi en province.

Des paysages du Berry - où il s'est retiré – et de la Provence succédèrent à ceux de la Bretagne.

Il décèdera au Château de Brives (36) le 25 juin 1945.

Alain Cartier (cf. p 21)

¹ Actuellement, place Victor Hugo [ndlr]

² Plan de J-B Martenot, signé du 12 avril 1893, approuvé par le préfet le 22 juin 1893. (AMR 2F12726). [ndlr]

³ Vérification faite, l'auteur de la photo, Léon Gallet ayant obtenu le Bac Lettres-Maths (1^{ère} partie) avec mention TB en juillet 1899 et la seconde partie (mention AB) en juillet 1900, en 1900-1901 il est en Maths-sup (hypotaube). [ndlr]

⁴ C'est le fusain figurant sur la couverture du présent numéro. [ndlr]

⁵ L'Ecole des beaux arts de Rennes est encore au Palais du Commerce. Les travaux de Leray dans le "monastère de la Visitation" ne commencent qu'en 1908. [ndlr]

⁶ *"En 1904, il a tenu bon et est toujours professeur à Rennes ; il pouvait certainement entrevoir un glorieux avenir mais ses goûts modestes l'ont amené à un professorat et c'est à Rennes que ses talents l'ont fixé."* écrit Charles Revillion, Membre de la Société des Antiquaires de la Morinie, dans *Recherches sur les peintres de la ville de Saint-Omer*. Imprimerie et lithographie. H.D Dhomont. 1904.

⁷ Rues d'artistes ; au seul n°39 de la rue Boissonnade, à Montparnasse, il y avait alors plus de 80 ateliers (S. Bonin & B. Costa, *Je me souviens du 14^è arrondissement*, Parigramme, 1993) [ndlr]